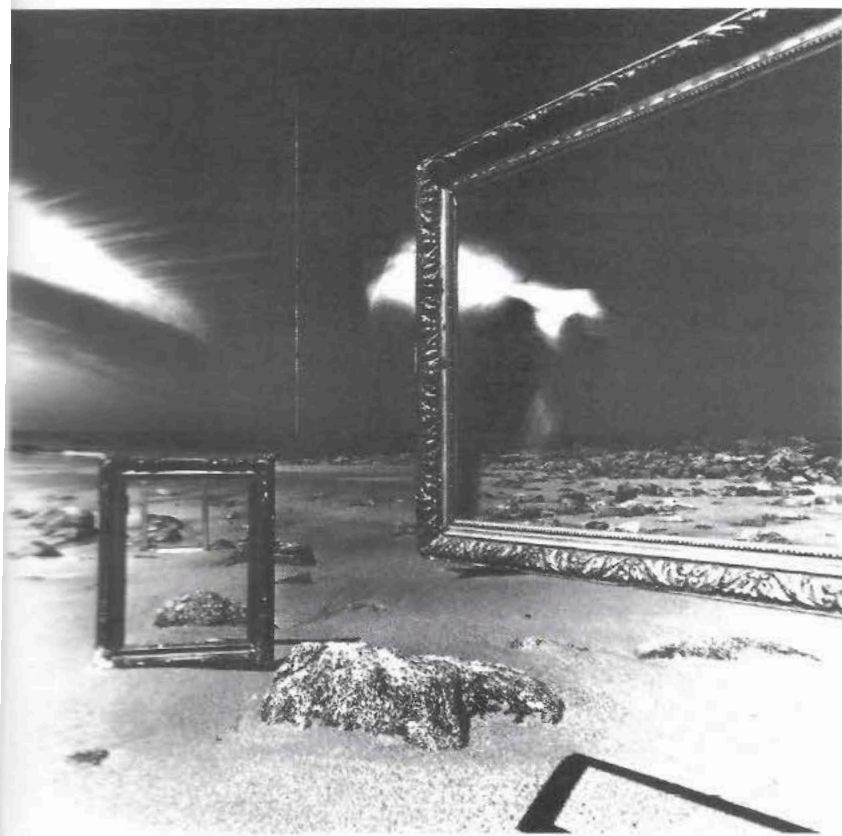


ULLA REIMER... ARTISTE PHOTOGRAPHE

Par Patricia Vilfeu et Christine Hehl



Ulla Reimer : vision, passion, émotion. 3 mots clés qui sont le fruit d'une évolution artistique: de la photographie à l'image créée.

Voilà maintenant 45 ans qu'Ulla Reimer,

photographe de renommée internationale, a fait l'acquisition de son tout premier appareil photo : elle avait à peine 16 ans. Depuis, sa passion pour l'image ne l'a jamais quittée. Après une enfance plus ou moins chaotique, elle a eu la chance de débiter comme photo-journaliste pour un journal et photographe free-lance pour des célébrités. Ce n'est que plus tard qu'Ulla décide de se consacrer exclusivement à sa passion : la photo d'art. Influencée par le mouvement surréaliste, elle lui rend hommage à travers sa série « Être ou ne pas Paraître ». Au fil des années, son travail a évolué de la mise en scène vers le minimalisme puis l'abstrait.

Petit Echotier : Vous êtes inspirée par des peintres : est-ce pour cela que certaines de vos photographies ressemblent à des peintures ?

Ulla Reimer : Je ne me donne pas de limites. J'aime parfois intégrer la peinture, la sculpture, le collage. La liberté d'expression est primordiale ; surtout aujourd'hui : c'est le mélange d'arts qui me paraît le plus intéressant. D'ailleurs, mon grand-père était sculpteur et j'ai moi-même toujours ressenti une grande attirance pour le fer, le métal. Je suis peut-être un peu ses traces, qui sait ?

PE : Comment travaillez-vous ?

UR : Je suis une solitaire, j'ai besoin de beaucoup réfléchir et d'observer. Je m'impose une rigueur absolue dans mon quotidien pour pouvoir mener cette vie de créateur libre. Si on ne travaille pas tous les jours, on ne peut pas évoluer dans sa quête artistique.

PE : Quelles ont été les grandes lignes de votre parcours professionnel ?

UR : Je suis autodidacte. J'ai commencé jeune dans un monde très masculin, j'étais donc

obligée de vite apprendre et devenir meilleure que les hommes de cette profession pour avoir une chance d'y rester. Le journal pour lequel j'ai travaillé m'a très vite envoyée à l'étranger pour des reportages et des photos de célébrités. De 1975 à 1985, j'ai réalisé des portraits aux États-Unis et en Europe. J'ai photographié des stars du cinéma



comme Ornella Mutti (la première), puis Sophia Lauren, Jane Fonda ou Mickey Rourke dont ma photo a fait le tour du monde; et parmi les grands acteurs français se trouvaient Alain Delon, Daniel Gélin, Annie Duperey, Gérard Depardieu ou Patrick Dewaere...

En ce qui concerne les reportages photos (1973 - 1985), c'était essentiellement sur des sujets de société. Je n'ai jamais couvert de guerres. On m'envoyait plutôt pour montrer l'émotion après un événement. J'ai notamment couvert la mort d'Indira Gandhi en 1984. Je travaillais toujours seule, c'était mon exigence. Donc, durant cette période, je n'ai fait que voyager. J'avais juste une boîte postale en France. Je n'étais nulle part et partout.

En 1986, j'ai arrêté le photo-journalisme pour me consacrer à la création. Je me suis donnée quelques mois de réflexion pendant lesquels j'ai parcouru la France en moto. J'avais une forte envie de me poser. J'ai donc cherché un endroit pour vivre et je suis tombée – physiquement, de ma moto – devant une maison à vendre dans ce village de Bonnieux, dans le Luberon. J'ai choisi de m'y installer pour sa douceur de vivre, son calme et surtout sa magnifique forêt de cèdres.

PE : Quelles sont vos inspirations et modèles?

UR : Tout d'abord, les peintres surréalistes (Dali, Magritte, De Chirico...). Côté écrivains, il y a Charles Baudelaire, Albert Camus (qui m'a fait découvrir le Luberon, sa lumière, avec sa nouvelle «L'été») et Rainer Maria Rilke dont l'ouvrage « Lettres à un jeune poète » reste le texte qui m'a le plus marquée et qui ne me quitte jamais dans mes déplacements.

PE : Quels sont les mots-clés qui qualifieraient votre création?

UR : Tout d'abord, la passion, car c'est elle qui m'anime et me motive depuis le premier jour et ne me quitte pas. C'est la passion qui a toujours orienté ma vie et alimenté mes projets professionnels et personnels. L'émotion a aussi une grande part car c'est par elle que transparait mon regard et se font mes choix artistiques. Et je citerais peut être aussi la souffrance, que j'ai toujours traduit en positif mais qui a eu une forte incidence et est sûrement aussi intrinsèquement à l'origine de mes créations.

PE : Faut-il d'après vous avoir une importante part d'ombre pour devenir un bon artiste?

UR : Je ne pense pas que ce soit une condition à part entière ; je pense que même une personne

gâtée par la vie peut devenir artiste si elle est animée par la passion. Je suis attirée par l'ombre parce que je pense qu'on peut toujours trouver du beau dans le laid, et je trouve cela plus facile et plus intéressant que le contraire. J'ai vécu beaucoup de moments



difficiles et mes images retranscrivent parfois cette noirceur, ce côté sombre, même si je suis finalement une personne très positive. Je pense que toute chose arrive pour une raison, il faut savoir l'accepter et en faire sa force. C'est pour cela